

elle fut nommée maîtresse de quatrième classe et chargée de la préparation des enfants à la première communion. Ce fut pour elle une grande joie d'être appelée à former de jeunes âmes à la piété et à les préparer à la première visite de Jésus, aussi elle y mit toute son cœur et toute sa foi.

Ses vertus, son esprit religieux, son talent la rendaient digne d'occuper un poste supérieur. En 1870, la Révérende Mère Saint-Hilaire la plaça à la tête du pensionnat en la nommant préfète des études. Elle comprit la grandeur de sa mission ; elle vit dans les jeunes filles dont elle était chargée, des âmes que Dieu lui avait confiées pour les faire grandir dans sa connaissance et dans son amour et qu'elle devait former à une piété vraie, solide, énergique. Elle se dévoua à cette grande œuvre avec ardeur. Dès le début, voulant exciter la dévotion envers la Sainte Vierge qu'elle aimait tant, elle établit pour les plus grandes élèves une congrégation sous le nom de Notre-Dame du Bon Conseil, congrégation qui subsiste encore aujourd'hui et reste toujours prospère et florissante. Elle organisa ou développa pour les plus jeunes, les congrégations de Saint-Louis de Gonzague et des saints anges. Tout en s'occupant avec un grand soin de la formation religieuse des élèves, Mère Saint-Victor était loin de négliger le côté des études. Elle savait trop combien l'instruction de nos jours est chose importante et nécessaire pour ne pas y donner toute son attention. Elle surveillait sérieusement le travail des enfants, encourageait leurs efforts, stimulant leur ardeur. Grâce à son activité et à son heureuse influence sur les élèves et les maîtresses elle sut maintenir les bonnes traditions de piété, de science, de distinction, qui ont toujours fait l'honneur et la gloire du pensionnat de la Retraite.

Pendant trente ans, Mère Saint-Victor remplit ses importantes et délicates fonctions de préfète des études avec un zèle infatigable et un dévouement sans bornes. Elle continua sa tâche jusqu'à l'épuisement de ses forces. Elle ne s'arrêta que douze jours avant sa mort. Une atteinte de grippe dont elle souffrait, la força à garder la chambre. Son état se compliqua bien vite et prit en peu de jours un caractère de gravité alarmant. Ni les soins les plus dévoués, ni les prières les plus ferventes ne purent arrêter les progrès du mal. La vénérable Mère ne se doutait pas des inquiétudes sérieuses qu'elle inspirait autour d'elle. Avertie du danger où elle était, elle voulut aussitôt prendre toutes les précautions que réclamait son état. Elle reçut les derniers sacrements avec des sentiments de foi et de piété admirables. Elle demanda publiquement pardon de toute la peine qu'elle avait pu faire, et se recommanda aux prières de la communauté et de ses chères enfants du pensionnat. A partir de ce moment toutes ses pensées ne furent que pour le bon Dieu et pour le ciel. Ses lèvres murmuraient à chaque instant des invocations pieuses avec un accent dans lequel elle faisait passer toute la ferveur de son âme. On ne pouvait la voir sans être édifié et ému jusqu'aux larmes. Une légère amélioration se produisit et parut donner quelque lueur d'espérance. Comme on lui demandait si elle voulait vivre, elle répondit qu'elle s'abandonnait à la volonté